

Dans la peau de Philippe Starck

SI PEU DE TERRES SEMBLAIENT ENCORE INEXPLORÉES PAR SA CRÉATIVITÉ DÉBORDANTE, LE DESIGNER MONDIALEMENT CÉLÈBRE FAIT UNE ENTRÉE REMARQUÉE DANS LA PARFUMERIE AVEC UNE COLLECTION DE TROIS FRAGRANCES, ODES À LA PEAU. RENCONTRE.

Propos recueillis par Laurence Hovart, illustration François Berthoud

Numéro : Quelles relations entretenez-vous avec le parfum ?

Philippe Starck : ... sentimentales. Autrefois, on offrait aux femmes divorcées une parfumerie pour subvenir à leurs besoins... On a offert à ma mère une parfumerie minable, à l'abri de la clientèle. Elle s'y ennuyait ; moi, à l'école, aussi. Je tenais donc cette boutique. Avant de m'y abandonner, ma mère me laissait des provisions mentales : un tourne-disque et de la musique classique. Elle mettait le volume à fond et je me lovais sur la dernière étagère de la réserve jusqu'à ce que j'entende "ding, dong". C'est là que tout a commencé pour moi. J'ai découvert le parfum de mon ennui... un ennui extraordinaire dans une totale solitude. Quand on est le dernier objet sur la dernière étagère d'une petite échoppe, on sait ce que c'est que de n'être absolument rien. C'est là que j'ai découvert la puissance du cerveau pour s'évader, ce qui allait devenir mon territoire. On m'avait fourni les deux moyens d'activation du psychisme et de l'imagination les plus efficaces : la musique, mais aussi le parfum, véhicule le plus rapide pour transmettre des images à notre cerveau. Là, j'ai commencé à créer pour survivre... et j'ai commencé à exister. Ma relation au parfum est intense et construite. D'ailleurs, en voyage, je ne vais pas sur un territoire, mais dans une odeur. Le parfum des algues pourries, comme celui des dunes, me transporte.

Vous lancez aujourd'hui une collection, comment êtes-vous passé du stade de "voyageur olfactif" à celui de concepteur de parfums ?

J'ai reniflé des centaines de propositions. Non content de lire les parfums, je lis les gens qui les ont faits. J'ai cherché, derrière ces essais, les personnes de la plus grande qualité. J'ai retenu Daphné Bugey, Annick Menardo et Dominique Ropion. Des heures de conversation où l'on n'a jamais parlé de parfums se sont enchaînées. À force de portraits chinois et d'images, quelque chose s'est dessiné. Avec leurs talents, fantasmes et intuitions, ils ont su traduire nos échanges en parfums.

Pourquoi avoir nommé cette collection Peau ?

Le parfum est à la fois un lieu mental et un territoire sécurisant. La peau est une membrane, le territoire de la personne et du corps. Le parfum est la protection de celui qui le porte. Pour mes parfums, je souhaitais parler de choses qui me tiennent à cœur. Peau de Soie relate mon rapport aux femmes et leur part de mystère. Cette zone d'ombre se traduit dans le rose grisé du flacon et dans le fond un peu masculin. Peau de Pierre vient de mon énorme déception d'être un homme. Je trouve les hommes usés, manquant d'intuition et de féminité. Avec Peau de Pierre, je voulais évoquer l'homme que j'aimerais rencontrer, avec qui j'aimerais parler. Ce parfum masculin a un cœur de femme.

Le troisième parfum, Peau d'Ailleurs, très audacieux, est-il une invitation à l'inconnu ?

Je vis dans un ailleurs permanent. Parfois je doute de la réalité. Je cherchais l'odeur du vide, de l'Univers qui s'"expande", d'un astéroïde et de sa vitesse. Annick Menardo m'a ramené sur terre... sur une terre inconnue et ferrugineuse qui invite à la découverte. De fait, Peau d'Ailleurs n'est pas sexué. C'était très important.

COLLECTION PEAU, PARFUMS STARCK PARIS. EN VENTE CHEZ LIQUIDES (9, RUE DE NORMANDIE, PARIS III^e) ET DANS LES MAGASINS L'ÉCLAIREUR.

76

